

Marylise Lebranchu trouve à qui parler

Venue soutenir le candidat Chérèque, la secrétaire d'Etat à l'Artisanat, au Commerce et aux PME a rencontré, à Lesménils, un chef d'entreprise au message clair et direct.

« En tant que chef d'entreprise, j'ai des attentes précises. », attaque Francis Gris, PDG de Gris Découpage, à Lesménils. « J'espère un allègement des charges sociales, une baisse de la pression fiscale, une libération de la flexibilité du travail. » Marylise Lebranchu, secrétaire d'Etat à l'artisanat, au commerce et aux PME, qui vient de visiter les ateliers de cette entreprise performante de production de rondelles, encaisse sans broncher.

Son interlocuteur poursuit : « Pour moi, les subventions ne créent pas d'emplois. Les subventions, je les prends, car ce serait une faute de gestion de ne pas le faire, mais je ne les attends pas. Pourquoi n'ose-t-on pas embaucher, en France, aujourd'hui ? C'est dur de trouver un plombier, un jardinier, un maçon... Ces gens-là ne peuvent pas embaucher. Ils ne sauraient pas quoi faire de leur personnel six mois plus tard en cas de baisse d'activité. »

Francis Gris vient d'appli-

riés de 10 %. Il a augmenté ses effectifs de 20 %. La ministre saisit la balle au bond : « Il y a une différence entre la loi de Robien, qui est une loi de subventions, et la loi Aubry. Notre idée est d'aller plus loin, d'entraîner tout le monde dans le mouvement... »

Mondialisation

Mais Francis Gris aborde déjà un autre sujet, que connaissent bien les chefs d'entreprise : « Nos prix baissent sans arrêt. Nos donneurs d'ordre du secteur automobile nous imposent un plan de progrès qui comprend une baisse de prix de 2 % par an. On s'y engage, ce qui nous pousse à la productivité. Nous sommes donc obligés de consacrer nos gains de production au financement de la mondialisation. »

L'an dernier, Gris Découpage a vu son chiffre d'affaires progresser de 10 % et ses volumes de 14 %. C'est-à-dire que ses prix de vente moyens diminuaient de 4 %. A ce rythme, seuls les meilleurs



Francis Gris, PDG de Gris Découpage, a expliqué à la ministre quelles étaient les vraies attentes des PME. Photos Denis MOUSTY

très en verve, passe au problème des fonds propres. Lorsqu'il a connu des difficultés, les banques et les sociétés de capital-risque n'ont pas vraiment joué leur rôle. Aujourd'hui, tout va bien, les banquiers frappent à sa porte... Pour

le ministre est venue soutenir dans la course aux Régionales, tente une diversion : « Dites-moi ce que vous attendez du Conseil régional. » Francis Gris est cruel : « Rien de particulier », lui rétorque-t-il. « Je veux seulement qu'on nous

réduise le train de vie de l'Etat ! », répète-t-il.

Redistribution des richesses

Le patron de Gris Découpage, qui a reversé 25 % de son résultat net 1997 à ses salariés, avance une idée : « En échange d'une forte baisse des charges des entreprises, il faut s'engager à répartir les richesses des entreprises. A partir de la valeur ajoutée, les entreprises rémunèrent l'Etat, les salariés, les actionnaires, les banques et paient leur matériel, leurs investissements. La richesse qui reste pourrait être redistribuée en contrepartie de la baisse des charges, de la libéralisation du travail et de la flexibilité. »

Si Marylise Lebranchu ignorait encore les revendications et les propositions des patrons de PME, son déplacement en Lorraine n'aura pas été inutile. Dans le cas contraire, elle aura toujours eu le plaisir de visiter une entreprise qui gagne et un manager qui y croit !

Ludovic BASSAND